Siglinde CLEMENTI (dir.), *Zwischen Teilnahme und Ausgrenzung. Tirol um 1800. Vier Frauenbiographien*

Innsbruck, Universitätsverlag Wagner, Veröffentlichungen des Südtiroler Landesarchivs/Pubblicazioni dell'Archivio provinciale di Bolzano, 2010, 176 pages.

Paul Pasteur

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10427>

DOI : 10.4000/clio.10427

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

ISBN : 978-2-8107-0170-4

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Paul Pasteur, « Siglinde CLEMENTI (dir.), *Zwischen Teilnahme und Ausgrenzung. Tirol um 1800. Vier Frauenbiographien* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10427> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10427>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Siglinde CLEMENTI (dir.), *Zwischen Teilnahme und Ausgrenzung. Tirol um 1800. Vier Frauenbiographien*

Innsbruck, Universitätsverlag Wagner, Veröffentlichungen des Südtiroler Landesarchivs/Pubblicazioni dell'Archivio provinciale di Bolzano, 2010, 176 pages.

Paul Pasteur

RÉFÉRENCE

Siglinde CLEMENTI (dir.), *Zwischen Teilnahme und Ausgrenzung. Tirol um 1800. Vier Frauenbiographien*, Innsbruck, Universitätsverlag Wagner, Veröffentlichungen des Südtiroler Landesarchivs/Pubblicazioni dell'Archivio provinciale di Bolzano, 2010, 176 pages.

- 1 Siglinde Clementi réunit dans cet ouvrage quatre portraits de femmes tyroliennes confrontées aux mutations provoquées par les « guerres napoléoniennes ». À la fin du XVIII^e siècle, le Tyrol, profondément catholique et réactionnaire, se dresse contre les envahisseurs étrangers, français, bavares ou italiens et défend ses droits traditionnels contre toute idée de progrès ou de changement. Les femmes s'associent largement à cette lutte contre les « Franco-bavares ». En choisissant de réunir ces portraits, Siglinde Clementi veut montrer comment les discours dominants de l'époque et du XIX^e siècle sont fondés sur la différence sexuelle et non sur l'égalité entre les sexes, elle s'inscrit aussi dans un courant actuellement prisé dans le monde germanophone, celui de la biographie, mais une biographie contextualisée qui démêle autant que possible les éléments biographiques personnels et la construction du mythe ou de la légende et démontre combien tous les récits de vie relèvent d'une construction délibérée.
- 2 Margareth Lanzinger et Raffaella Sarti s'intéressent à la « fille de Spinges » (*Das Mädchen von Spinges*) et déconstruisent cette légende. Cecilia Nubola propose une

biographie de Giuseppina Negrelli qui habillée en soldat a participé aux combats contre les armées étrangères, tandis que Maria Heidegger consacre son attention à Therese von Sternbach et Siglinde Clementi revient sur le parcours de Anna von Menz, la « fiancée du Français ».

- 3 « La fille de Spinges » représente un cas fort intéressant de construction de légende. Lors de la bataille de Spinges, en 1797, une jeune femme décrite selon les sources comme « servante » ou « fille de paysan » aurait du haut de l'enceinte du cimetière de la localité brandi une fourche contre les assaillants français et en aurait tué trois. M. Lanzinger et R. Sarti montrent admirablement combien les sources sont dès le départ si ce n'est contradictoires, du moins ténues et comment les « historiens » avancent des éléments dont ils n'ont aucune preuve et qu'ils ne cherchent d'ailleurs pas à démontrer, comment la légende naît et peut suivant les besoins se transformer. Elles montrent clairement comment une héroïne est construite. Cet épisode qui se déroule bien avant la rébellion menée par Andreas Hofer est réactivé dès qu'il s'agit d'appeler à la résistance les Tyroliens face aux adversaires du moment et cela pendant plus de deux siècles. Dans l'affaire de la « fille de Spinges », dont l'existence même n'est pas réellement avérée, le plus étonnant est que cette femme n'est dotée d'un nom, Katharina Lanz, et d'une biographie qui permet d'entretenir le souvenir dans plusieurs communes du Tyrol, qu'en 1870, à un moment où la question nationale commence à devenir un enjeu capital dans la région et dans l'empire des Habsbourg.
- 4 Quant à Giuseppina Negrelli, fille d'un marchand de bois, bien qu'à dix-neuf ans elle ait endossé des habits d'homme, participé aux combats et même commandé un bataillon en 1809 dans le Primiero, elle n'est pas parvenue à être reconnue en tant qu'héroïne. Elle n'est mentionnée dans les chroniques que comme une femme qui se pensait être une nouvelle Jeanne d'Arc. Les mémoires de son père qui fournissent les principales sources soulignent son attachement « fanatique » (p. 89) aux Autrichiens et sa haine des Français, mais Cecilia Nubola reconnaît ne pas pouvoir véritablement expliquer cette opposition aux Français qui, selon elle, pourrait avoir plusieurs raisons : l'appétit de rébellion, l'appel de l'aventure mais aussi la haine de la Révolution française et des raisons religieuses ou encore l'envie d'une femme de participer activement à la politique.
- 5 Therese von Sternbach qui est l'objet de l'article de Maria Heidegger représente un autre type de femme, peut-être plus directement concernée par les mutations sociales de son époque. Aristocrate, elle soutient les rébellions contre les armées napoléoniennes ; veuve, elle gère son domaine, étudie l'agronomie, monte son cheval comme un homme avec un haut de forme, fume et porte un pistolet et devient, néanmoins, une héroïne nationale dont les vertus naturelles et le courage sont mis en avant.
- 6 Siglinde Clementi s'intéresse, elle, à la vie d'Anna von Menz trop souvent réduite dans l'histoire locale de Bozen/Bolzano à « la fiancée du Français ». Orpheline et héritière de la première fortune de la ville, elle écrit, à quinze ans, au vice-roi à Milan pour pouvoir épouser un officier français. Le conseil de famille parvient à s'y opposer et la vie agitée de l'officier rend le mariage impossible. Anna von Menz se mariera, en fait, deux fois. Siglinde Clementi qui suit, quand les sources le permettent, la préparation de ces mariages et étudie le contrat du second mariage et la gestion de sa fortune, montre combien les concepts de mariage et d'amour évoluent à l'époque.

- 7 Les différents articles rappellent à quel point la mémoire est construite par des militant-e-s nationalistes, bien identifiables – juristes, ecclésiastiques, membres d’associations, journalistes ou essayistes – mais aussi à quel point les enjeux nationalistes interfèrent dans cette mémoire, et comment ils la modèlent suivant leurs besoins sans se soucier de la réalité des sources. Giuseppina Negrelli a par exemple la malchance d’être italienne et en tant que telle ne peut être réinvestie ni par les nationalistes tyroliens et allemands, ni par les Italiens qui ne peuvent mettre en avant une femme qui s’est battue pour l’empire des Habsbourg. Le cas de la « fille de Spinges » illustre toutes les facettes du combat national au Tyrol et de l’extrême complexité des réalités nationales dans cette région qui a trois nationalités reconnues : l’allemande, l’italienne et la ladine. Or, les nationalistes allemands et, plus tard, les italiens savent utiliser à leurs fins la figure de la « fille de Spinges ». En la faisant naître en territoire ladin, en soulignant qu’elle maîtrise les trois langues, les défenseurs de l’empire habsbourgeois veulent resserrer les liens entre les trois communautés de la région, mais les nationalistes allemands suppriment, eux, les références à sa maîtrise de l’italien. Quant à certains militants catholiques nationalistes italiens, ils ont redécouvert à la fin du XX^e siècle sous les traits de la « fille de Spinges » une catholique qui se bat pour défendre ses valeurs.